

**Inter 62**  
**A propos de l'article**  
**« Famille cherche scène primitive ...tolérable » d'A. Ruffiot.**  
**In Gruppo N°7, 1991**

Ce texte d'A. Ruffiot, nous est apparu comme dense, riche en notions théoriques, pour certaines assez complexes, pour d'autres sources de résonance, notamment en lien avec notre clinique. Peut-être en miroir de ce qu'A. Ruffiot lui-même a pu vivre en tant que thérapeute face à des familles à fonctionnement psychotique, et bien que chacune d'entre nous ait abordé ce texte à sa façon, notre « appareil à penser les pensées » s'est senti, à un moment donné, quelque peu envahi et débordé. Nous avons pu échanger autour de ce commun et de ce partagé, avant que nous ne puissions prendre à nouveau de la distance face à ce texte. A travers nos échanges, nous avons eu le sentiment d'être, toute proportion gardée, comme un couple de co-thérapeutes. Parce que chacune d'entre nous a étudié le texte dans son ensemble, nous avons choisi de réunir et d'articuler nos apports mutuels au sein d'une présentation commune.

Dans ce texte, Ruffiot nous propose un éclairage du fonctionnement familial pathologique (notamment des familles de psychotiques). Partant de son expérience en thérapie familiale psychanalytique, A. Ruffiot, évoque l'importance du fantasme originaire de la scène primitive, qui apparaît comme un véritable organisateur psychique, au sens où l'entend R. Kaës, de l'appareil psychique familial. A partir du modèle freudien de fantasme de scène primitive, Ruffiot envisage l'état de manque de celui-ci comme responsable du dysfonctionnement familial notamment dans la psychose en ce qu'il ne trouve pas à se représenter de façon dynamique et structurante dans la communication inconsciente familiale. Comme tout fantasme, la scène primitive se présente comme un « scénario imaginaire où le sujet est présent et qui figure, de façon plus ou moins déformée par les processus défensifs, l'accomplissement d'un désir et, en dernier ressort, d'un désir inconscient » J. Laplanche et J.-B. Pontalis (1). Pour mémoire, les fantasmes sont des scénarii, susceptibles d'être dramatisés sous une forme le plus souvent visuelle, où le sujet est toujours présent en tant qu'observateur et que participant. Dans la mesure où le désir est articulé dans le fantasme, cela donne lieu aux processus de défense les plus primitifs, qui sont liés, de façon indissoluble, à la fonction première du fantasme, c'est-à-dire la mise en scène du désir, mise en scène où l'interdit est toujours présent.

Parmi les fantasmes, existent des schèmes qui transcendent le vécu individuel, et seraient universels. Ils auraient ainsi une nature phylogénétique. Il s'agit des fantasmes originaires dont le fantasme de scène primitive fait partie, les autres portants sur la vie intra-utérine, la castration et la séduction. Appelée aussi par S. Freud « scène originaire, urszene » dans « L'homme aux loups », elle représente la scène du coït parental. Cette « scène originaire » ou des origines, contiendrait ainsi toutes les autres, comme le souligne A. Ruffiot. Que font les parents derrière cette porte close se demandent les enfants qui en sont exclus et qui « attendent leur tour » ? Car, tout comme les mythes collectifs, ces fantasmes tentent d'apporter une solution, une représentation à ce qui se pose en énigme.

Lorsqu'A. Ruffiot évoque les familles en manque de scène primitive, il précise que ce sont des familles dont l'un des membres ou le groupe familial lui-même présentent un fonctionnement pathologique :

- ainsi, dans la psychopathie, il y aurait une confusion entre fantasme et agir, le second tenant lieu du premier hors du domaine du mental ;
- dans la psychose, il y aurait une non-différenciation entre fantasme et réalité avec échec des processus de défense et d'intégration des fantasmes J. Bergeret ;<sup>(2)</sup>

• dans la psychosomatose, qui pourrait avoir une certaine parenté avec la névrose actuelle « tous les facteurs qui empêchent l'élaboration psychique de l'excitation sexuelle somatique »

conduisent au « divorce entre le somatique et le psychique » S. Freud.<sup>(3)</sup> Plus encore, elle équivaudrait à ce que J. McDougall a appelé la « psychose actuelle » où la somatose tiendrait lieu et place du délire dans la psychose.

A. Ruffiot postule qu'en lieu et place donc d'une scène primitive structurante, organisatrice des motions pulsionnelles et identificatoires, suscitant l'émergence et la production de théories sexuelles infantiles, s'imposerait une imago des parents combinés, paradigme de la déliaison entre Éros et Thanatos (pulsion de vie/pulsion de mort) et organisateur du fonctionnement de l'appareil psychique familial de la famille à fonctionnement psychotique.

Ainsi, selon que la famille présente un fonctionnement névrotique ou psychotique, il y aurait deux types de scène primitive : la scène primitive de vie, et la scène primitive de mort, qu'il associe avec le fantasme archaïque des parents combinés. Il établit ainsi un lien de parenté entre scène primitive de vie/pulsion de vie ou Éros, et scène primitive de mort/pulsion de mort ou Thanatos.

Si l'on se réfère à J. Laplanche et J.-B. Pontalis,<sup>(4)</sup> qui reprennent ces notions de pulsion de vie et de mort telles qu'introduites par S. Freud dans « Au-delà du principe de plaisir », il semblerait donc que la scène primitive de vie permettrait, en référence à la pulsion de vie, à « l'établissement et au maintien de formes plus différenciées et plus organisées » au sein de la famille. Cette scène féconde, serait impliquée « dans la libido genèse, dans la constitution du désir, dans l'inscription psychique des investissements, et dans l'orientation...objectale » (B. Chervet) des différents membres du groupe familial.

Dans la théorie Kleinienne, pulsions de vie et de mort s'articulent précocement. M. Klein reconnaît la pulsion de mort au travers des fantasmes d'incorporation, de dévoration et d'attaque à l'égard du Sein vécu à la fois comme satisfaisant et frustrant. M. Klein, à ce propos dit : "j'ai décrit une étape précoce du développement qui est dominée par les tendances agressives de l'enfant à l'égard du corps de sa mère, dont il souhaite avant tout dérober et détruire le contenu" plus loin je cite " l'œuvre d'Abraham a montré que le plaisir qu'éprouve le nourrisson à mordre n'est pas seulement dû à la satisfaction libidinale d'une zone érogène, mais lié à un violent appétit de destruction qui vise à anéantir et endommager l'objet".

A. Ruffiot précise, en effet, que le fantasme de scène primitive «organise, dynamise, structure, stimule toute la fantasmagorie individuelle», qu'il permet «la constitution d'un appareil psychique individuel» et que c'est sur sa trame que «s'établit la communication inconsciente du groupe familial à fonctionnement névrotique». Cela semble pouvoir se faire grâce au but d'Éros : la liaison. Celle-ci permettrait une communication inconsciente au sein de la famille, grâce à sa proximité avec les processus primaires qui régissent le désir inconscient et les fantasmes, avec une « circulation le long des chaînes de représentations, impliquant des liens associatifs ».

Même si la transmission de cette scène originaire s'inscrit dans la nature même de l'homme et de son évolution, elle se structure peu à peu, jusqu'à l'adolescence, avec l'avènement de la puberté. Les éprouvés corporels ou « éléments épars de libido prégénitale » qui s'inscrivent dans le corps érogène, peuvent apparaître comme les prémisses corporelles à la représentation de la scène primitive, lesquelles sont soumises à la capacité ou non de la fonction maternelle à contenir l'excitation dans un cadre désérialisé.

Les premières ébauches de représentation de la scène primitive, nourries par les théories sexuelles de l'enfant, sont très crues, comme a pu l'illustrer M. Klein<sup>(6)</sup> dans ses

psychanalyses d'enfants : pénis du père incorporé par la mère au cours d'un coït oral, mère réceptacle des pénis du père et de ses redoutables excréments...compromis construits par l'enfant dans une relation narcissique pure où le père n'existe pas (P.-C. Racamier). Ainsi, comme le souligne A. Ruffiot, la figure des parents combinés se forme très tôt quand le père n'est pas encore différencié de la mère.

Le fantasme de scène primitive serait donc un organisateur de la vie fantasmatique individuelle lorsqu'il trouve à se représenter de façon dynamique et structurante dans la communication fantasmatique intra familiale. C'est à travers la gestuelle (qui témoignent d'une intimité qui leur est réservée), les rites familiaux et le langage (le dit et le non-dit), que le couple instaure l'interdit face au désir (interdit de l'inceste, différence des générations et des sexes) et va permettre à l'enfant d'aborder la période œdipienne revisitée au moment de l'adolescence et mise en sens.

Ruffiot souligne ici l'importance du rôle joué par l'appareil psychique familial dans la vie fantasmatique, et qu'il a théorisé à partir de l'appareil psychique groupal proposé par R. Kaës : moyen de construction psychique commune et partagée, qui résulte de la combinaison entre les psychés des membres qui le constituent.

L'appareil psychique familial, tel que peut l'observer A. Ruffiot à travers la technique analytique (1978), porte en lui les caractères du moi primaire : un appareil fait de psyché pure, avec un fonctionnement de type onirique et de cadre indifférencié qui permet à chaque membre de réaliser une bonne intégration somato-psychique et de structurer un moi individuel différencié à partir d'un auto-érotisme suffisamment développé.

Cet appareil psychique familial résulte de la fusion des Moi psychiques primaires individuels. Sa fonction essentielle est de contenir les psychismes individuels. Il est la fonction alpha de la mère partagée par tous les membres. Il est la somme des fonctions alpha de chacun à savoir la capacité de rêveries selon W. R. Bion. En tant que conteneur, il a pour fonction d'alimenter, de recueillir et de métaboliser les différentes rêveries individuelles.

La conjugaison des fonctions alpha correspond à ce que R. Kaës décrit comme un réseau d'étayage sur lequel chacun peut prendre à son tour appui dans un étayage réciproque. Pour A. Ruffiot il s'agit essentiellement d'un étayage onirique. Toujours selon lui, cet appareil psychique familial assure une fonction économique de libérer une énergie bloquée qui se traduirait en acting expressions brutes de l'imaginaire familial ayant perdu sa soupape de sécurité onirique. Plus loin il ajoute que tout groupe familial en cure met d'abord et d'emblée en fonctionnement son appareil psychique groupal primaire.

Ainsi, c'est grâce à l'appareil psychique familial que ces « éléments épars et source d'excitation » vont circuler, s'organiser, se réguler et mûrir. En effet, l'appareil psychique familial permet de lier, assembler, conflictualiser les parts de psyché individuelle mobilisées au sein du groupe familial. Il permet aussi la mise en relation, l'échange et la transformation des contenus psychiques.

Dans la scène primitive de vie, le désir et l'interdit vont « infiltrer le fantasme individuel » à travers les gestes et le langage de la famille, le dit et le non-dit. Le désir lié « au trou de la serrure », à ce qui se passe derrière la porte close, et les questions qui en découlent, donnent lieu à des demi-réponses, réponses évasives, évitements, réticences...qui, comme l'indiquent A. Ruffiot, « stimulent la curiosité enfantine, posent les barrières de l'inceste et installent la différence des sexes et des générations ».

A contrario, la scène primitive de mort, en référence à la pulsion de mort, induirait un mouvement régressif visant « à rétablir les formes moins différenciées, moins organisées » (J. Laplanche, J.-B. Pontalis) au sein de la famille, sous le primat de la déliaison. Pour A. Ruffiot, l'imaginaire des parents combinés de Mélanie Klein en serait le paradigme, imaginaire qui serait un scénario fantasmatique, non pas vivant, mais figé.

M. Klein décrit l'image des parents sexuels combinés comme un facteur essentiel dans les angoisses psychotiques. Cette image fantasmatique est d'une part un déni du coït parental, en comprimant les deux en une figure monstrueuse et, d'autre part, une projection de l'agressivité de l'enfant dans le coït, le transformant ainsi en une image particulièrement menaçante. (H. Segal). M. Klein y voit là des formes primitives du complexe d'Œdipe s'exprimant sous forme de fantasmes avec des angoisses persécutrices maternelles paternelles ou combinées (en référence à la position schizo-paranoïde), formant le noyau des cauchemars et des délires de persécution chez l'enfant. A. Ruffiot lui, plus qu'une imago, y voit un scénario figé, une scène primitive froide, blanche, immobile, une scène primitive de mort : un arrêt sur image qui s'impose comme régissant le fonctionnement de l'appareil psychique familial et qu'il pose comme paradigme de la déliaison entre Éros et Thanatos. Ici, la pulsion de mort serait à l'œuvre.

En effet, cette imago des parents combinés ne permet pas de désillusionnement possible au sein de la famille, et donc de différenciation entre ses membres. Il y a maintien d'un illusionnement factice :

- celui de l'indifférenciation primitive, de l'illusion de toute puissance, dans une perspective de fusion et d'auto-engendrement (D. W. Winnicott) ;
- celui de l'illusion groupale, groupe fusionnel idéal, qui constitue une réponse aux angoisses suscitées au sein du groupe familial et provoque un sentiment d'indifférenciation, de toute puissance qui paralyse (D. Anzieu). Pour A. Ruffiot, le phénomène d'illusion groupale décrit par Anzieu serait, je cite, « dans les familles psychotiques dominant et exclusif pendant de long mois en tant que position acquise, gardien de l'homéostasie, gage d'une pseudo sécurité et d'apparence inexpugnable ». Cette illusion groupale est une défense contre les angoisses persécutrices que rencontre tout groupe à son origine. Elle permet d'assurer une cohésion d'ensemble et une enveloppe protectrice ou fusionnent les psychismes individuels de chacun des participants abrasant ainsi toute différence. Elle permet de délimiter le groupe familial en une pseudo unité défensive ou prédomine l'isomorphie (R. Kaës).
- celui de la relation narcissique, qui fait table rase de la différence des sexes et des générations, et que l'on retrouve dans l'incestuel (P.-C. Racamier) ;
- ou, encore, celui induit par un Moi idéal. A. Ruffiot,<sup>(7)</sup> instance archaïque, qui donnerait naissance à une représentation inconsciente d'un groupe familial parfait, où les psychismes individuels seraient indifférenciés, au prix du déni de la différence des sexes et des générations. Il précise à ce propos que « le délire, cette création individuelle, et en particulier le délire de filiation sous-jacent..., dans sa dimension d'auto-engendrement, apparaît comme une tentative pour introduire dans l'histoire, froide, logique de la famille psychotique, une dimension mythique, fantasmatique, qui lui fait gravement défaut ».

L'indifférenciation permet de se protéger contre les angoisses de mort, la perte, qui a pour corollaire une haine de l'altérité, de la différence psychique et corporelle entre les sexes et les générations.

En ce qui concerne cette imago des parents combinés, A. Ruffiot parle d'abord de « figure dénaturée de la bisexualité ». Celle-ci n'est pas sans rappeler le mythe d'Aristophane dans « Le banquet » de Platon, selon lequel l'accouplement sexuel chercherait à rétablir l'unité perdue d'un être originairement androgyne, dans une espèce de confusion/fusion (S. Freud). Puis, il précise qu'il s'agirait moins « d'un mixte bisexué » que de « l'image même de l'asexualité », c'est-à-dire une image plus archaïque encore que les fantasmes originaires, et appartenant aux premiers âges de la vie : celle d'une « mère dévorante et intrusive » (F. Pasche), où se mêlent incorporation, compénétration, fusion et confusion, au détriment de tout espace individuel, de toute subjectivation.

Dans les familles à structures non névrotiques, les forces pulsionnelles destructrices visent particulièrement la scène primitive, objet d'attaque, de déliaison, de négativation, d'aliénation,

ou encore dans l'auto-engendrement tel que décrit par P.-C. Racamier dans l'autoedipe, et qui affecte de manière plus générale et profonde les liens associatifs et la pensée (W. R. Bion). En effet, cette imago des parents combinés, est impensable, unimaginable, « inductrice de non-figurabilité ». Forclose, elle serait ainsi rejetée hors de l'univers symbolique de la famille. A. Ruffiot postule donc que l'illusion groupale familiale est sous tendue par cette imago de parents combinés qu'il représente comme une étreinte mortifère ayant le pouvoir de s'annuler elle-même, d'annuler les sexes, de réduire le Double à un Un, miroir de mort, expression du narcissisme négatif (A. Green) « double sombre de l'Éros unitaire du narcissisme positif, qui tend vers l'inexistence, l'anesthésie, le vide, le blanc... » A. Green<sup>(8)</sup>. Thanatos, la pulsion de mort, agirait ici comme « solution extrême de lutte contre l'envahissement » (A. Green) de cette imago, mortifère. La survie est alors assurée par la mortification psychique : plutôt le néant que le chaos.

Cela va s'actualiser en thérapie familiale de différentes manières :

- la pensée fonctionne sur un mode opératoire (P. Marty, M. de M'Uzan), ce qui se traduit, au niveau manifeste, par une communication opératoire basée sur du matériel concret sans portée symbolique, un mode de communication qui tend à établir une relation blanche ou tout discours portant sur la sexualité est évincé ou banalisé privé de toute connexion fantasmatique. La narrativité est entravée, il y a blocage de la circulation le long des chaînes

de représentations, impliquant des liens associatifs. A. Ruffiot<sup>(9)</sup> décrit le sentiment du thérapeute devant ces familles sans projet, sans fantasme d'avenir : sentiment de clôture de bilan, de liquidation des affaires courantes. Il ajoute : « ce type de communication propre aux familles psychotiques est l'expression d'un Surmoi précoce très archaïque qui bloque la fantasmatique familiale » ;

- le transfert familial se manifeste sur un mode paradoxal (D. Anzieu). Ce serait l'imago des parents combinés qui ferait paradoxe au sein de la famille. Pour A. Ruffiot cette imago est à l'origine de la communication paradoxale et porteuse de confusion mentale. Elle est la matrice de tout paradoxe (défense par oscillation entre pôle de vie et pôle de mort). Elle donnerait naissance à l'injonction paradoxale, à la double contrainte « vivre ensemble nous tue, nous séparer est mortel ». Cela aurait des effets annihilant sur la dynamique fantasmatique intrafamiliale et alimenterait « l'effort commun pour rester tous fous » (d'après H. Searles) ; effort commun que nous, lectrices, avons quelque peu partagé ; par ce qu'elle a « d'indescriptible », une telle imago mortifère, source de néantisation et d'anéantissement, serait à l'origine des angoisses primitives à l'œuvre dans la psychose.

Au cours de la thérapie familiale psychanalytique, le commun et le partagé autour du fantasme de scène primitive et d'imago des parents combinés, va émerger peu à peu grâce à la résonance fantasmatique, à l'inter-fantasmatisation, aux rêves.

Pour sortir de l'illusion groupale sous tendue par cette imago monstrueuse et impensable, A. Ruffiot propose la technique de l'appel des rêves, rêves qui vont permettre également de sortir de la relation blanche et de la pensée opératoire. Le rêve étant soumis au mécanisme de déplacement et de condensation, il permet de faire apparaître des imagos plus différenciées et donc plus élaborées.

Toutefois ce travail autour de la scène primitive avec ces familles provoquent l'apparition de mécanismes de défenses tels que le déni, le clivage ou la fuite maniaque permettant d'éviter la représentation du coït parental ô combien douloureuse dans ce qu'elle représente d'exclusion et de rejet, mais également de perte d'objet. Les parents sont alors imaginés dans des relations incestueuses, homosexuelles...

La décombinaison, la dé-fusion de cette imago fait apparaître ce qu'A. Ruffiot appelle le deuxième organisateur de l'appareil psychique familial, qui est celle d'abord d'une imago paternelle puis maternelle, qui permettent la reprise des processus de différenciation

introduisant la dialectique de la loi et du désir. Un espace fantasmatique se crée dans l'appareil psychique familial.

L'apparition des fantasmes originaires, considérés comme le troisième organisateur, permet à la famille d'accéder à l'ordre symbolique en distinguant les significations « paternelle », « maternelle » et « filiales » sous l'égide du symbole de l'interdit de l'inceste avec la mise en place du refoulement qui accompagne le dépassement de la position dépressive (M. Klein). Ainsi, la thérapie familiale psychanalytique permet l'accès au sens, l'ouverture au symbolique grâce à la recirculation des fantasmes originaires à l'intérieur de l'appareil psychique familial, ce qui autorise l'accès à la symbolisation et à l'individuation A. Ruffiot.<sup>(10)</sup>

Ici, ce serait le holding onirique familial (A. Ruffiot) qui permettrait de sortir de la relation blanche, de la sidération, de la « terreur sans nom », de la non-figurabilité, et que s'élabore progressivement, autour d'une scène primitive tolérable, une façon d'être ensemble au sein de la famille, dans la différence des sexes et des générations.

Nous laisserons le soin à A. Ruffiot<sup>(11)</sup> de conclure : « la famille se révèle alors comme le creuset de la mythologie des origines : origine de la vie, origine du plaisir, origine du désir, origine de la loi » grâce à sa fonction mythopoïétique.

**Viviane Berducat et Sophie Collins-Bur** en formation de TFP dans le groupe animé par Maryvonne Barraband et Didier Pilorge.

<sup>1</sup> J. Laplanche, J.-B. Pontalis (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*, Quadrige, Paris, PUF, 2009, 152-159

<sup>2</sup> J. Bergeret (1972). *Psychologie pathologique – Théorie et clinique*, Abrégés, Masson, 2004, 280-284

<sup>3</sup> S. Freud (1895). Du bien fondé à (la) séparer de la neurasthénie un complexe de symptômes déterminés, en tant que névrose d'angoisse in *Œuvres complètes Vol. III*, Paris, PUF, 1989, 31-59

<sup>4</sup> J. Laplanche, J.-B. Pontalis (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*, Quadrige, Paris, PUF, 2009, p. 378-385

<sup>5</sup> B. Chervet (2010). Les fantasmes originaires et l'avènement de l'érogénité – Les zones érogènes, les loquets du corps, *Revue française de psychanalyse*, 2010/4, vol. 74, p. 981-1006

<sup>6</sup> M. Klein (1932). *La psychanalyse des enfants*, Quadrige, Paris, PUF, 2009

<sup>7</sup> A. Ruffiot (1980). Fonction mythopoïétique de la famille. Mythe, fantasme, délire et leur genèse. *Le divan familial*, 2011/1, n° 26, p. 143-164

<sup>8</sup> A. Green (1976). Un, autre, neutre, valeur narcissique du même in *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Paris, Éditions de Minuit, 1983, p. 38-39

<sup>9</sup> A. Ruffiot (1980). Fonction mythopoïétique de la famille. Mythe, fantasme, délire et leur genèse. *Le divan familial*, 2011/1, n° 26, p. 143-164

<sup>10</sup> A. Ruffiot - *ibid.*

<sup>11</sup> A. Ruffiot (1980). Fonction mythopoïétique de la famille. Mythe, fantasme, délire et leur genèse. *Le divan familial*, 2011/1, n° 26, p. 143-164

